

# **Le Tigre déconfiné**

**Le magazine du Comité de l'Histoire du Lycée Clemenceau de Nantes**

**Numéro 69 - Le 11 septembre 2025**

**Daniel Blanchard**

**(1939-2025)**

**Un chimiste aux multiples facettes**

**coordonné par Jean-Paul Bouchoux**

Notre collègue Daniel Blanchard nous a quittés en avril dernier : sa personnalité ne laissait personne indifférent. L'idée de lui dédier un *Tigre déconfiné* a tout de suite été une évidence tant pour ses anciens collègues Catherine Genestoux et Jean-Paul Bouchoux que pour ses anciens élèves de classe préparatoire Bernard David et Michel Larour qui avaient gardé des contacts amicaux avec lui. JLL

Responsable de la publication : **J.-L. Liters**

[jeanlouis.liters@gmail.com](mailto:jeanlouis.liters@gmail.com)

# Daniel Blanchard

## Quelques dates

**Naissance** : 04 janvier 1939 à Salon de Provence. Avait une soeur de 9 ans son aînée, décédée en 1971.

Etudes secondaires, puis fac à Marseille.

En poste au lycée Clemenceau de 1965 à 2000 : en physique-chimie, d'abord dans les classes secondaires, puis rapidement en Math. Sup.

Un intermède post-68 où il a enseigné dans une classe de Math.Sup et une Spé B, en même temps que dans le secondaire, et même dans 2 Math.Sup et une Spé B à la fois (en 68-69). Après 1970, physique-chimie en Math.Sup 1 jusqu'en 1985, puis professeur de chimie en Spé P' et enfin en Spé PC\* après la réforme des prépas en 1996.

A pris sa retraite en 2000.

**Décès** : 10 avril 2025 à Salon de Provence



DAVID et VALLOIS  
23, rue Gustave Bay  
LA GARENNE COLOMBES

80122

LYCEE d'ETAT CLEMENCEAU  
- N a n t e s -

Année Scolaire  
1968-1969

*Photo de classe de la promotion « Branly 77 » de Math. Spé. B1 en 1968-69.*

*Daniel y figure à côté de son collègue de math Gérard des Cognets.*

## Daniel Blanchard, tel que je l'ai connu

*par Jean-Paul Bouchoux, retraité,*

*ex-professeur de sciences physiques au lycée Clemenceau*



J'ai été nommé au lycée Clemenceau de Nantes en septembre 1972.

Frais émoulu du CPR de Dijon, un an après avoir été reçu à l'agrégation de sciences physiques, j'avais tout juste 25 ans, j'étais jeune marié et j'arrivais de ma Bourgogne natale pour prendre en mains le poste de professeur de physique-chimie dans la Math Sup 3 nouvellement créée. Je ne connaissais absolument pas Nantes et je n'en menais pas large à l'idée de commencer ma carrière avec la responsabilité d'une bonne trentaine de gaillards à peine plus jeunes que moi (les filles se comptaient sur les doigts d'une main) ...

Daniel Blanchard m'a accueilli chaleureusement, lui qui occupait le même poste dans la Math Sup 1 : il avait déjà plusieurs années d'expérience de cette classe, mais avait aussi enseigné, en parallèle, la chimie en deuxième année. Il m'a fait découvrir les laboratoires, m'a présenté les préparateurs de chimie et de physique ainsi que divers collègues qui pouvaient interroger les élèves à l'oral (dispositif indispensable qu'on appelle les « colles »). Lui et Josette Pion (qui avait la charge de la Math Sup 2) m'ont aussitôt intégré dans l'équipe scientifique, en me permettant notamment de profiter des photocopiés déjà préparés par eux en Travaux Pratiques, les 3 classes bénéficiant ainsi du même matériel. Je n'oublierai jamais ce que Daniel a fait pour moi cette année-là.

Il était d'usage, jusqu'à cette année scolaire 1972-73, que la répartition des élèves entre les Math Sup se fasse d'après le dossier scolaire des arrivants : les « plus forts » en Sup 1, les autres en Sup 2 (et aussi en Sup 3 lors de sa création). Le professeur de mathématiques de la Math Sup 1 avait fait une interrogation écrite dès le premier jour lors de cette rentrée 72 et j'eus la surprise de voir arriver quelques jours après dans ma classe de Math Sup 3 un nouvel élève, Yannick Chauveau, qui n'avait pas été jugé « digne » de poursuivre alors en Sup 1. Compte tenu de la forte personnalité du professeur de math, je crois que Daniel Blanchard n'avait pas eu son mot à dire dans l'affaire.

Yannick Chauveau, élève à cheveux longs et à la personnalité marquée, fut une très bonne recrue dans ma classe, avec un excellent esprit. A la fin de cette année scolaire, les élèves des 3 Math Sup ont fait une pétition pour demander et obtenir que la répartition se fasse dorénavant « par ordre alphabétique » : je me souviens que Daniel Blanchard avait signé cette pétition. Son collègue de math fut mortifié de cette démarche et il quitta son poste un ou deux ans après pour devenir inspecteur...

En juin 1974, Daniel organisa sur une journée un voyage à Angers pour visiter principalement l'école d'ingénieurs des Arts et Métiers, avec des élèves des classes de Math Sup 1 et de Math Sup 3. C'est lui qui s'était chargé de louer le car et je me souviens qu'il avait ensuite emmené, sur la base du volontariat, une partie des élèves visiter la tapisserie de l'Apocalypse au château d'Angers. Son goût de l'histoire ne le quittait jamais. Je crois me rappeler que nous avons chanté chacun à notre tour dans le car en revenant.

Pendant de nombreuses années, nous avons travaillé en bonne harmonie Daniel et moi, en échangeant nos documents de Travaux Pratiques mais aussi en discutant souvent sur divers sujets scientifiques, notamment en chimie et en thermodynamique. J'ai souvent fait appel à lui pour éclaircir certains points de chimie et toujours il prenait le temps de me fournir des écrits, des références historiques, des documents personnels. J'appréciais beaucoup sa connaissance aigüe de l'histoire des sciences et cela m'a permis d'évoluer dans mon approche de certains cours.

Moi qui étais étiqueté « physicien », j'ai toujours aimé la chimie et j'insistais auprès de mes élèves pour qu'ils ne négligent pas cette matière, malgré parfois leur peu d'appétence pour la discipline. Daniel m'en savait gré, lui qui souffrait de voir le rôle de la chimie mal considéré dans les concours d'ingénieurs, même après la création des classes de type PC. Lui-même était un professeur rigoureux, très strict (trop ?), capable de fermer sa classe à clé si certains arrivaient en retard en cours, redouté des élèves de première année en « colle ». Quand il me revenait aux oreilles que certains de mes étudiants se plaignaient de son manque d'indulgence, je leur faisais comprendre qu'ils ou elles devaient se préparer pour des oraux de concours en se confrontant à diverses personnalités d'interrogateurs. Daniel était pour moi un interrogateur indispensable, mettant rarement de très mauvaises notes mais ne laissant rien passer, notamment dans le vocabulaire scientifique employé.

Au cours des années 70 et au début des années 80, nous nous sommes reçus alternativement à intervalles irréguliers. Grand amateur de mousse au chocolat, il ne manquait jamais d'apporter quelques vieux livres, scientifiques en général, quand nous l'invitions. C'est ainsi que j'ai conservé une quinzaine d'ouvrages anciens (du XIXe ou du début du XXe siècle) qu'il a eu la générosité de m'offrir : cela pouvait porter sur la thermodynamique (chaleur, énergie, point critique d'un corps pur...), l'électricité sous toutes ses formes (magnétisme, piles, réalisations pratiques...), le rayonnement (rayons X, infrarouge) et bien sûr la chimie.

Voici quelques photos de ces ouvrages : l'un d'eux était un « pavé » de type encyclopédique écrit par Léon Figuier à la fin du XIXe siècle.



Un jour il m'apporta un petit fascicule consacré à l'histoire de Salon de Provence, et écrit en partie par son père : le bulletin de l'Empéri. J'ai conservé le papier manuscrit qu'il m'avait écrit à cette occasion.



*Jean-Louis,  
Je te donne ce petit  
fascicule écrit (en partie) par mon père.  
J'ai mis en la partie historique locale  
L'histoire, mais notre grand bonnet  
Notre dame, est merveilleusement connue!*  
Daniel

Avec d'autres collègues, nous l'avons aidé à déménager de son appartement rue d'Aguesseau vers celui de la rue du Maréchal Joffre. Ce dernier était peu pratique d'accès, la petite porte de la rue donnant sur un corridor au fond duquel on prenait un escalier de bois ancien, menant à des pièces qui devaient être chargées d'histoire ; il s'entourait d'un mobilier de caractère, qu'il devait probablement choisir chez des antiquaires et parfois faire restaurer. Notre collègue Michel L'Excellent se souvient d'avoir fait plusieurs fois la navette pour l'aider à transporter des meubles massifs dans ce but.

Chaque année, au laboratoire de sciences physiques, on trouvait une occasion de réunir les collègues autour d'un repas où chacun apportait son écot. Les premières années, Daniel se laissait aller à fumer la pipe... Sur les photos de cette époque (ici avec

Michel L'Excellent), il portait un collier de barbe, qui avait lui-même succédé à une barbichette : ce détail lui valut dès le début le surnom de « Biquette » auprès des élèves, surnom qu'il a conservé toute sa carrière, même longtemps après qu'il eut rasé sa barbe !



Au chapitre des festivités, nous avons aussi participé pendant une dizaine d'années, à la mise en bouteilles collective de vins d'Anjou chez Catherine et Jean-Louis Genestoux, Catherine ayant un oncle viticulteur, elle rapportait des « cubi » de rouge et de blanc chaque fin d'année scolaire et nous étions plusieurs collègues, dont Daniel, à profiter de ces moments conviviaux, chacun apportant ses bouteilles vides. Nous trouvions les vins agréables, le blanc n'avait pas de nom particulier jusqu'au jour où il s'est appelé « Savennières » : c'est aujourd'hui l'un des vins d'Anjou les plus réputés.

Dans nos relations autres que professionnelles, nous n'étions pas vraiment intimes. Aucun de nous ne se confiait à l'autre. C'est ainsi que sa vie privée m'est toujours restée étrangère et j'ai toujours respecté cet aspect de sa personnalité, ce côté solitaire, secret, austère souvent. Je savais seulement que sa sœur, gravement malade, était décédée jeune, avant mon arrivée au lycée (c'était en 1971 et elle n'avait pas 40 ans).

Et puis son caractère plutôt ombrageux entraînait des contacts parfois contrastés.

En juin 2000, son départ en retraite, conjugué à ceux de Léandre Pirotais, Michel l'Excellent et Jean-Louis Leblanc, donna lieu à un repas fort sympathique dans les locaux du labo de physique du lycée, et en présence du proviseur Christian Rousselot (*en face de Daniel sur la photo ci-contre*).

Avec le temps, nos rapports se sont distendus, sans fâcherie, mais nous nous sommes un peu perdus de vue à partir du moment où il a quitté le lycée Clemenceau pour partir en retraite à Salon de Provence.

Je prenais de ses nouvelles de temps en temps grâce à Catherine Genestoux mais nous n'étions plus vraiment en contact à part un ou deux coups de téléphone épisodiques.



Je le savais malade depuis plusieurs années et la nouvelle de son décès ne m'a pas complètement surpris ; en revanche, elle m'a profondément attristé.

## Un jour Aramis nous a quittés

*Par Jean-Louis Liters, retraité, ex professeur de mathématiques au lycée Clemenceau*

Quand je pense à Daniel Blanchard, ce n'est pas au professeur de chimie. Nous n'enseignions pas la même discipline ni dans les mêmes classes. En fait, nos rencontres, peu nombreuses et sur un temps bref, sont liées aux circonstances de mon arrivée au Lycée Clemenceau et aux débuts du Comité de l'Histoire.

Avec Jean Guiffan, Joël Barreau et moi, Daniel restera au nombre des fondateurs officiels en 1990 du Comité de l'Histoire du Lycée Clemenceau de Nantes. Nous étions quatre et, féru que je suis de l'oeuvre d'Alexandre Dumas, quatre comme les mousquetaires ; j'aurais bien vu Daniel dans le personnage d'Aramis, Jean et Joël dans ceux respectifs d'Athos et de Porthos. Tandis que, étant le plus jeune en âge et le dernier apparu dans la cour d'honneur, j'aurais été d'Artagnan. Et le proviseur ? me direz-vous ! Je voyais en Pierre Bernard-Brunet Monsieur de Tréville, le capitaine des mousquetaires... du Lycée.



*Joël Barreau, Jean Guiffan, Jean-Louis Liters, Daniel Blanchard  
En médaillon en haut à droite : Pierre Bernard-Brunet*

Je vais ici rapporter quatre souvenirs ; curieusement ils sont tous reliés à un moment convivial autour d'une bonne table.

Printemps 1988. Buffet de la gare de Reims. Je dîne avec l'inspecteur général Jean-Louis Ovaert, et lui donne ma réponse : j'accepte ! Alors que je n'ai fait aucune demande de mutation, j'accepte le poste de professeur de mathématiques de la classe de mathématiques supérieures appelée à ouvrir en septembre au lycée Clemenceau de Nantes, la future Sup 4. Heureux hasard, au printemps précédent, je me suis promené à Nantes, au Jardin des Plantes et j'ai franchi le portail du Lycée. J'étais sur les pas de Julien Gracq dont Corti venait de publier *La Forme d'une Ville*. Deuxième hasard, mon ami et collègue rémois, professeur de lettres au lycée Roosevelt, Pierre Lherbier, à l'annonce de ma mutation, me parla de sa soeur, Geneviève, professeure à Nantes au lycée Guist'hau...

Année scolaire 1988-1989. A la table des Capit. Geneviève et son mari, Marcel Capit (professeur de sciences physiques, il a enseigné de 1958 à 1968 au lycée Jules Verne puis au lycée Clemenceau) me reçoivent chez eux dans leur maison et leur jardin du quartier de Chantenay, rue Sylvain Royé. Ils me font rencontrer leur ami Daniel Blanchard ; je découvre vite sa culture, son

intérêt pour l'Histoire. Daniel parle aussi de son père, conservateur du musée de Salon-de-Provence et auteur de nombreuses études. Après le décès de leurs parents, les enfants (ils sont cinq) du couple Capit, et notamment Jean-Baptiste, sont restés en relation avec Daniel. Chez les Capit, je parle alors à Daniel de l'intérêt qu'il y aurait à écrire un livre sur les personnages illustres passés par le lycée Clemenceau : Gracq, Clemenceau et les autres.

Juin 1989. Dans un restaurant nantais du quartier des Hauts-Pavés. Des professeurs de classe préparatoire, toutes disciplines confondues, sont réunis pour marquer la fin de l'année et le départ de certains vers d'autres horizons. A la fin du dîner, Joël Barreau et moi faisons le pacte d'écrire ensemble un livre sur le lycée. Placé à table entre nous, Roger Tranchant pourrait en témoigner. J'avais déjà échangé sur ce projet avec Joël, rencontré grâce à Jacques Ricot. Jacques, le professeur de lettres de la Sup 4, d'abord sollicité par moi mais trop pris par ses travaux philosophiques, m'avait parlé de Joël dont il savait qu'il rassemblait des textes d'écrivains anciens du lycée : Sarmant, Gracq, Cadou, Narcejac...

Automne 1989. Dans une crêperie du quartier de la rue de Coulmiers. A la rentrée 89, Joël me présente Jean Guiffan. L'historien est d'accord pour participer à l'écriture du livre sur le lycée. Les quatre, Joël, Jean, Daniel et moi, nous nous retrouvons au lycée et partons déjeuner ensemble pour sceller notre accord. Au cours du repas Jean Guiffan propose de créer une association pour accompagner le livre. Ce sera le Comité de l'Histoire. J'indique que le livre pourrait paraître à l'occasion du centenaire de la reconstruction du lycée, donc en 1992. Ayant obtenu l'accord du proviseur Bernard-Brunet, les quatre déclarent en Préfecture en janvier 1990 le Comité de l'Histoire. Daniel sera le trésorier de l'association. Il s'occupera aussi de la recherche iconographique. Mais assez rapidement, il quitte les instances du Comité...

Rue du Maréchal Joffre, chez Daniel. Je ne me souviens pas de la date ni des convives invités à dîner par Daniel. Il devait y avoir Guy Marchal. Je me souviens d'un immeuble construit en arrière d'un autre, lui ouvert sur la rue. On y accédait par une enfilade de couloirs. Il fallait ensuite prendre un bel escalier de bois, ancien. Chez Daniel partout des meubles et des tableaux venus d'une autre époque, des revêtements sur les murs aux couleurs chaudes, en un mot l'intérieur d'un homme de goût mais appartenant à un autre siècle.

La retraite venue, Daniel quitta Nantes mais conserva son appartement du quartier Saint-Clément. Il retourna vivre en Provence dans la maison familiale, à Salon-de-Provence, où une rue porte aujourd'hui le nom de son père, tout comme une cour du château de l'Empéri. On doit à Jean Blanchard (1910-1999) les premiers espaces de musée de la ville de Salon. Il fut aussi le président du Vieux-Salon et a laissé une histoire de Salon. Daniel éprouvait un profond respect pour son père.

C'est à Salon-de-Provence que Daniel nous a quittés définitivement ce 10 avril 2025.

## Hommage à 4 mains : témoignages croisés de deux anciens élèves

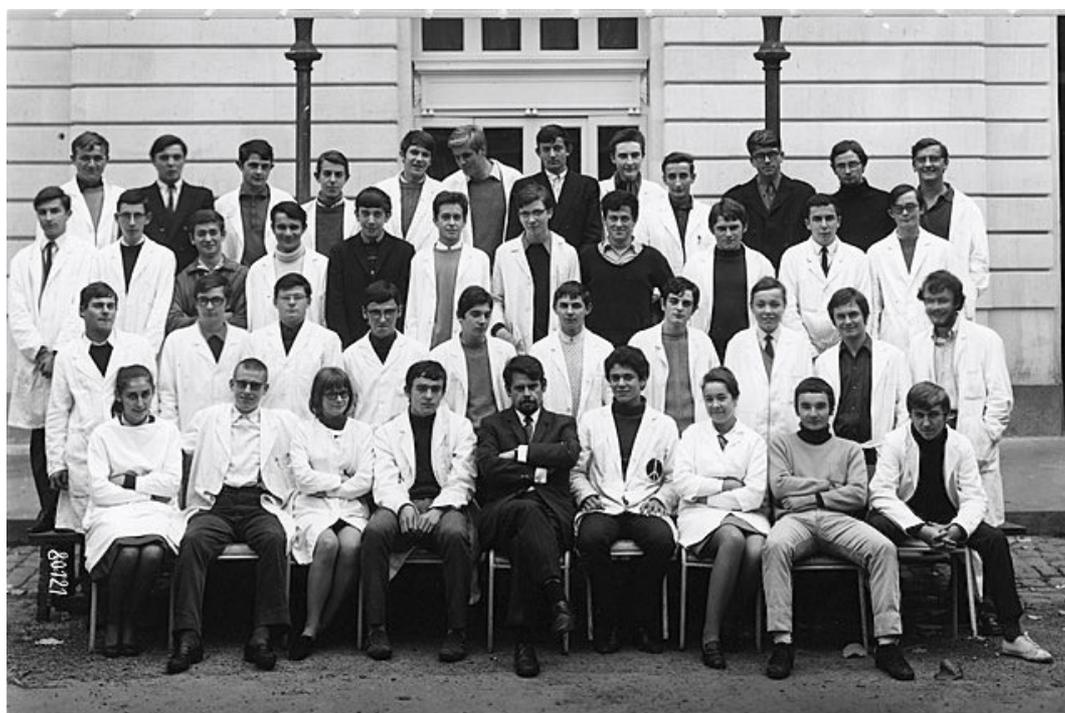
*Par Michel Larour et Bernard David*

Notre première rencontre avec Daniel Blanchard remonte à la rentrée de septembre 1968. Inutile de rappeler dans quel contexte se déroulait cette rentrée : les universités étaient toujours fermées et, pour certains, cette entrée en Math Sup résultait de l'examen d'un dossier déposé en juin sur les conseils de professeurs : « Qu'il dépose un dossier pour entrer en Math Sup au lycée Clemenceau. Il pourra toujours retourner en fac quand elles ouvriront ».

Et puis, pour compléter le tableau, on n'avait pas de professeur de Chimie en « Sup 2 ». Daniel Blanchard, qui avait déjà les cours de Sup 1 et enseignait aussi dans le secondaire, avait commencé par refuser de nous prendre mais avait fini par accepter afin de ne pas nous laisser sans professeur.

Finalement, nous avons l'équipe professorale suivante :

- Josette Pion en physique,
- Firmin Pasquier en mathématiques,
- Daniel Blanchard en chimie,
- Pierre Grangiens en dessin industriel et géométrie descriptive,
- M. Lescop en français,
- M. Auneau en anglais,
- et Fernand Bénesteau en allemand.



DAVID et VALLOIS  
23, rue Gustave Rey  
LA GARENNE COLOMBES

80/121

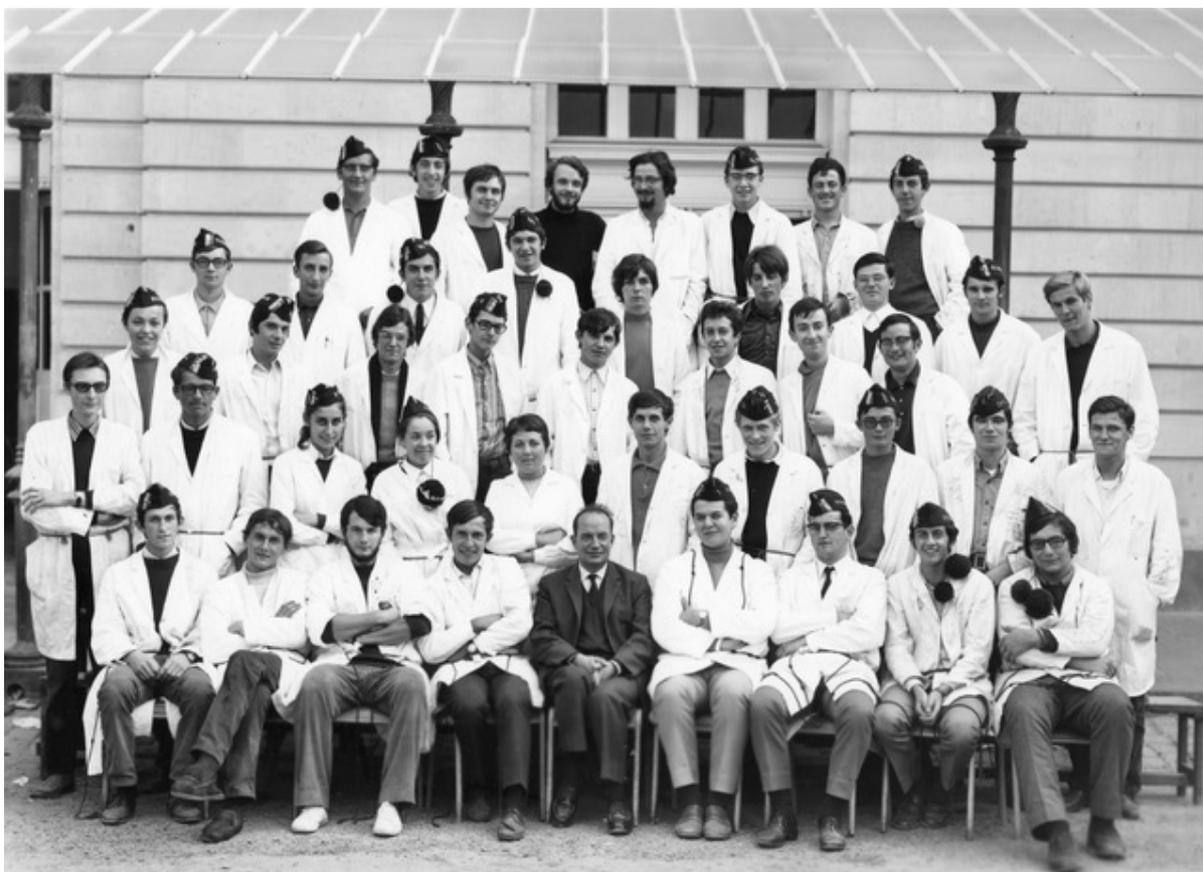
LYCEE d'ETAT CLEMENCEAU  
- Nantes -

Année Scolaire  
1968-1969

*Classe de Math.Sup.2 1968-69.*

*Bernard David est le 3<sup>ème</sup> en partant de la gauche au 2<sup>ème</sup> rang ; Michel Larour est le 5<sup>ème</sup> en partant de la droite au dernier rang. Assis au centre, c'est le professeur d'anglais, M. Auneau.*

Et nous avons eu à nouveau Daniel Blanchard en chimie en classe de Spé B1, avec des 5/2 qui l'avaient eu comme professeur en Math Sup en 67-68. Ce point est important car lors des événements, les relations entre les professeurs et les élèves n'avaient plus rien à voir avec la distance habituelle. Aux dires des anciens, le professeur Blanchard et ses élèves avaient partagé des repas à la bonne franquette, etc., et ils seraient les mieux placés pour le raconter dans le détail.



*La classe de Spéciales B1 en 1969-70.*

*On reconnaît Michel Larour, le 1<sup>er</sup> à gauche au 2<sup>ème</sup> rang, bras croisés, et Bernard David, 3<sup>ème</sup> à droite à l'avant-dernier rang. Au centre le professeur de mathématiques Gérard des Cognets.*

*Eléments du folklore des prépas : les calots (ou khâlots) portant les noms de la classe et de la promotion (Branly 78).*



Rapidement, en début de Math Spé, Daniel Blanchard nous a transmis l'idée que l'école où il souhaitait nous voir intégrer était l'INSCIR (Institut National Supérieur de Chimie Industrielle de Rouen). Il aimait cette école qui avait son propre concours, avec les oraux dans l'école. Il avait peut-être aussi des relations scientifiques entretenues avec le directeur de l'époque M. Paul Pastour. Le concours de cette école avait une autre particularité, celle de noter indifféremment les 3/2 et les 5/2.

Toujours est-il que, poursuivant son idée, il organisa un voyage en car pour faire visiter l'école aux élèves des deux Spé B intéressés (en 1970 ce fut les 7 et 8 mars). Les parents pouvaient se joindre au voyage afin de compléter les places disponibles. Le déplacement se déroula au cours d'une fin de semaine, avec une nuit passée dans l'internat du lycée Corneille de Rouen. La visite de l'école se fit le samedi après-midi avec le passage dans les laboratoires, les salles de cours, le grand amphithéâtre...

Nous avons été nombreux de sa classe à subir les épreuves écrites, du jeudi 14 au samedi 16 mai. Les résultats en furent connus le 3 juin : le lycée Clemenceau comptait 18 admissibles, dont 12 de la classe de Daniel Blanchard. Celui-ci s'investit d'une manière sans égale pour faciliter la réussite de ses élèves. Le 9 juin, il partait pour Rouen avec sa voiture et il y emmenait trois candidats. D'autres faisaient le voyage par chemin de fer.

Tous, nous fûmes encouragés et soutenus par lui tout au long des épreuves orales et pratiques. La tradition, qu'il avait dû instaurer, était que nous nous tutoyions, lui et ses élèves, à partir de la fin de l'année de Math Spé. Au soir du premier jour d'épreuves, après dîner, Daniel Blanchard, un élève de l'INSCIR ancien du lycée Clemenceau et quatre des candidats passèrent un bon moment dans un café avec bowling. Le lendemain, à l'issue des épreuves, Daniel conduisit à la gare de Rouen, dans sa voiture, ses élèves venus par le train.

Les résultats du concours furent connus le 19 juin. Ils étaient d'abord officieux, Daniel les obtenait par téléphone. Les candidats se réunissaient autour de lui dans un café proche de la gare de Nantes. Notre professeur avait entendu que Bernard David était admis avec le rang de 5è. C'était très surprenant, car d'autres admis, tel Henri Colin, étaient des valeurs plus sûres. Daniel présuma que les quatre premiers admis au concours allaient démissionner et que David entrerait major à l'INSCIR et il fut affublé de ce titre. La soirée et la nuit furent consacrées à fêter le succès des admis. Nous allâmes d'abord chez Claude Bonnot, notre professeure de physique. Elle nous offrit à boire puis nous accompagna chez Alain Fradet à Carquefou. Le prétendu major fut saoulé de compliments et ... d'alcool ; on insistait pour qu'il boive double ration. Plus tard, le groupe revenait à Nantes, chez Pierre-Jean Madec, un 5/2, en bonne position sur la liste supplémentaire. Ce furent de nouvelles libations ; on chante, on rit, on plaisante, on écoute *Tannhäuser* ... La nuit se poursuit chez Michel Larour, où l'accueil est toujours à la mesure de notre succès collectif.

Puis Daniel Blanchard nous reçoit dans son appartement, nous sert une liqueur de Provence que nous dégustons sur un fond de musique classique. Un petit groupe raccompagne Bernard David chez lui à Saint-Etienne-de-Montluc : les deux professeurs ainsi que Colin, Fradet et Larour ; il est 5 heures du matin et l'on se borne à boire du café dans une maison dont tous les habitants sont endormis ; les discussions durent encore une heure.

C'est le 22 juin qu'arrivèrent les notifications officielles d'admission à l'INSCIR : 8 reçus, soit 13% de l'ensemble des 2 promotions. Notre joie était telle que la plupart des reçus déclinaient les oraux des autres concours auxquels ils étaient admissibles.

Le 25 juin, dès le matin, Daniel Blanchard allait chercher Bernard David à Saint-Etienne-de-Montluc, sans qu'il ait été prévenu (on était encore loin de la généralisation du téléphone). Le proviseur du lycée Clemenceau devait recevoir les élèves admis à Rouen et remettre un livre au major, ou prétendu tel pendant quelques temps, mais qui ne l'était pas. David fut très touché de

recevoir un fort beau volume illustré : *Merveilles des Châteaux de la Loire*. Daniel, dont l'intérêt pour le patrimoine était immense, avait dû être ravi qu'un de ses élèves partage ce goût. Il s'était empressé de lui faire offrir un ouvrage qu'il savait, par une confidence d'un camarade, que le « major » aurait souhaité posséder.

Le caractère serviable de Daniel se manifesta encore plusieurs fois dans les jours suivants, en voiturant les élèves dépourvus de moyen de communication pour se rendre aux invitations à festoyer chez les futurs Insciriens. Pour annoncer les invitations à ceux qui étaient dépourvus de téléphone, il n'hésitait pas à se déplacer ; ainsi, le 10 septembre, il allait jusqu'à Bouée, chez les grands-parents de Bernard David, pour faire part de retrouvailles festives chez Michel Larour à La Plaine-sur-Mer.

A la fin du mois de septembre, c'était la rentrée à l'INSCIR : huit anciens élèves du lycée Clemenceau accédaient en première année, dont sept de la classe de Daniel Blanchard. La plupart d'entre eux conservèrent des relations cordiales avec lui.

Dès le 12 et 13 décembre, il venait nous rendre visite ; le samedi soir, nous dégustions une choucroute dans un restaurant et le dimanche après-midi, nous avons fait une petite excursion en pays de Caux. La compagnie de notre ancien professeur était très agréable, très divertissante, source de bonne humeur. En février, il revenait avec un groupe d'élèves du lycée Clemenceau et trois de ses collègues. Nous les avons guidés dans une visite de l'INSCIR et partagé de bons moments avec eux.

Au cours de l'année 1972-1973, ses anciens élèves Insciriens ont eu deux fois la joie de l'accueillir dans leur établissement, en novembre 1972 puis en mai 1973. Il était plaisant de sacrifier à l'épicurisme autour d'une bonne table, mais aussi de découvrir le patrimoine normand, notamment les abbayes de Jumièges et Saint-Wandrille.

*Ci-contre, une photo prise à Honfleur avec 3 anciens élèves*



Les relations entre Daniel et beaucoup de ses anciens élèves de cette époque se sont maintenues longtemps, jusqu'à sa fin pour Michel Larour et Bernard David. Plus d'un demi-siècle de visites et d'échanges épistolaires ont permis de mieux se connaître.

Il est ainsi possible de contribuer à dresser le portrait de cet éminent professeur du lycée Clemenceau. Une de ses principales caractéristiques était son immense intérêt pour le patrimoine et son ancrage dans le passé, tout en étant bien évidemment un citoyen de son époque.

Ses lieux de résidence en sont un témoignage. Si au début de sa carrière il a habité un appartement dans un immeuble récent (rue Henri Eugène Gouillard, assez éloignée du lycée), en 1974 il l'a vendu et acheté un appartement dans un immeuble ancien situé près de la préfecture, rue d'Aguesseau. Puis, en 1981, il s'installe dans un immeuble du XVII<sup>e</sup> siècle, rue du Maréchal Joffre. Ses appartements étaient emplis de meubles anciens. Daniel fréquentait beaucoup les magasins d'antiquités, alors très achalandés. S'il était reçu, il offrait à ses hôtes une gravure ancienne ou de vieux livres.

Il aimait voyager et l'intérêt culturel du pays à visiter entraînait pour beaucoup dans son choix ; il participait à des voyages organisés. Certains l'ont même emmené en Asie du sud-est. Il voyageait aussi beaucoup en France. Il était très attaché à certains lieux. Ainsi, à partir de ses vingt ans, il a visité chaque année un site napoléonien. Il était animé par un certain bonapartisme, au moins culturel ; selon ses propres termes, il faisait « des pèlerinages annuels dans une ancienne demeure impériale » ; en 2005, il a commémoré la victoire d'Austerlitz. Autre coutume pour lui, un pèlerinage chaque année au Sacré-Coeur de Montmartre.

Son attachement à sa famille était très grand. Il vouait notamment à son père une véritable admiration. Jean Blanchard avait été archiviste de la ville de Salon-de-Provence, fondateur et conservateur du musée, président de la Société des Amis du Vieux Salon, conseiller municipal. Il est décédé en 1979. Daniel a cultivé sa mémoire. Bernard David conserve deux numéros de *L'Empéri*, memento des Amis du Vieux Salon, de 1943 et 1945, que lui avait offerts Daniel. Dans le deuxième, Jean Blanchard célèbre avec alacrité la libération du château par les Allemands, après 18 mois d'occupation. Daniel, qui était encore bien jeune, n'a pas vécu cette époque à Salon, il séjourna avec sa grand-mère maternelle dans l'Ariège, dans le village natal de celle-ci.

Son grand-père, Louis Blanchard, a écrit et publié en 1883 un monologue en vers : *Peine de cœur*, que Daniel a aussi confié à son ancien élève et ami.

La correspondance de Daniel livre quelques détails sur sa vie professionnelle.

En janvier 1982, il exprime ses angoisses au sujet des graves menaces qui pèsent sur les classes préparatoires : « On veut purement et simplement les supprimer ». En 1987, il est « très déçu par l'enseignement en Spéciales, où la chimie est considérée comme la cinquième roue de la charrette ». L'importance prise par l'informatique dans l'enseignement de toutes les disciplines le contraria ; à titre privé, il resta étranger au développement des nouveaux moyens de communication issus de l'informatique. Dès le début de 1999, il envisage sa retraite en juin 2000, bien que sa carrière professionnelle n'ait pas été assez longue pour percevoir une pension complète : « Je commence à en avoir assez du lycée où la réforme des prépas a défavorisé les PC et PC\*, aux effectifs en chute ».

Il fit exécuter de grands travaux dans sa maison de famille où il allait se retirer. Il fut très mobile après sa retraite, tant que sa santé le lui a permis. Installé à Salon, il a conservé son appartement de Nantes jusqu'en 2004 et y faisait des séjours. Il avait aussi un appartement parisien, à Montmartre, et l'habitait une semaine par mois. Il compensait ainsi son regret que Salon fût un « désert culturel », selon ses propres termes.

En 2018, la maladie de Parkinson commença de l'éprouver. L'année suivante, les désordres créés par les « gilets jaunes » l'amenèrent à mettre fin à ses séjours à Paris.

Malgré l'éloignement et les contraintes de la vie, nous avons continué à garder le contact avec Daniel Blanchard jusqu'à il y a peu de temps et, à travers ces souvenirs de plus de cinquante ans, nous voulions témoigner notre reconnaissance envers ce professeur qui avait la passion de son métier et qui mettait tout en œuvre pour la réussite de ses élèves.

## Mon ami Daniel

*Par Catherine Genestoux, retraitée, ex professeur de Chimie au Lycée Clemenceau*

J'ai connu Daniel en septembre 1970 à mon arrivée au lycée Clemenceau, où j'ai été nommée après l'obtention de l'agrégation de Chimie, pour enseigner la physique-chimie d'une terminale C ainsi que la chimie d'une des deux Math.Spé B. Je quittais 24 ans de vie parisienne avec une certaine anxiété et j'ai apprécié l'accueil des collègues, tout spécialement celui de Daniel.

Il était comme moi chimiste (le seul au lycée à l'époque), avait fait comme moi ses études à la fac et pas en classes prépas ; il avait enseigné en terminale C en 1967-68 et avait accepté la chimie en Math Spé B en 1969-70 en plus de sa classe de Math Sup, mais ne voulait pas recommencer, ayant trouvé cela trop lourd. Il m'a donc été très précieux, tant pour les programmes que pour m'initier aux codes et vocabulaire des « taupins » qui m'étaient totalement inconnus, et puis il était très disponible et agréable.

Les relations qu'il avait avec ses élèves étaient très bonnes, tout comme Claude Bonnot (future Mme Colin) ma collègue de physique pour la Math Spé avec les siens et cela m'a permis de m'intégrer rapidement à cette ambiance travailleuse mais aussi détendue.

Au fil de l'année, j'ai profité de la convivialité de Daniel pour connaître les jeunes collègues avec lesquels il partageait repas, apéros, sorties culturelles ou champêtres.

Pour le week-end de Pentecôte 1971, j'ai réuni à La Possonnière (village voisin de Savennières où j'ai de la famille) mes amis parisiens et mes nouveaux amis nantais dans une petite ferme aménagée par mes parents.



*Au tour de la table, 2<sup>e</sup> à partir de la gauche, Annie Maior (prof d'anglais au lycée Clemenceau), puis Bernadette Neveu (prof de math au lycée en prépa HEC) ; à droite au 1<sup>er</sup> plan, Jean-Claude Bizien (prof d'histoire-géo au lycée), puis Geneviève Gassman (prof de musique au lycée), Daniel Blanchard et Catherine Roussier, future épouse Genestoux. Les autres convives sont des amis parisiens de Catherine.*

C'était très rustique, on dormait pour la plupart sous la tente, le barbecue était une grille posée sur deux pierres par terre, le « Savennières » de ma famille coulait des cubis et Daniel a apprécié l'ambiance détendue et sympathique.



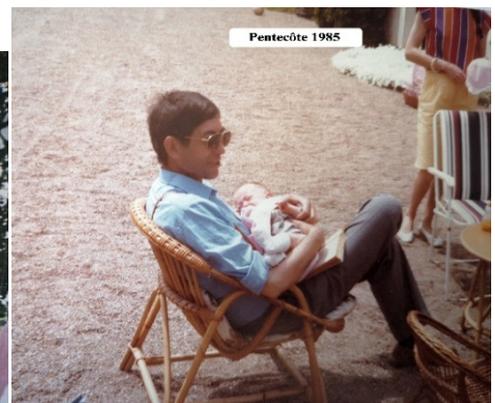
*Photo de gauche : Daniel et Bernadette Neveu, déjà citée à la photo précédente*



*Ci-contre, au château d'Angers, Daniel est bien entouré. 2<sup>e</sup> à gauche, Bénédicte Garnier fut professeur de physique-chimie au lycée Clemenceau en 70-71 puis en 74-75. On retrouve ensuite, dans l'ordre, Annie Maïor, Daniel, Geneviève Gassman et Catherine.*

Après ce premier week-end de Pentecôte réussi, j'ai poursuivi cette initiative jusqu'en 2016 en organisant tous les ans (sauf deux) cette rencontre entre nos amis parisiens et quelques nantais, dont Daniel, qui n'a manqué aucun week-end.

Le confort s'est amélioré au fil des années, bien sûr. Daniel prévoyait les visites de châteaux, d'églises ou d'abbayes ; on faisait de grandes balades à pied pendant lesquelles nous pouvions tous profiter de ses connaissances historiques quand on ne se lançait pas tous à refaire le monde ; on dansait...



*Ci-dessus avec la petite Perrine, fille d'un ami. Ci-contre avec Jean-Louis Genestoux Claude Colin (prof de physique en Spé B au lycée) et Catherine.*

Daniel aimait avoir un public, plaisanter, chanter (à Marseille il allait en famille à l'opéra) : ses grands tubes étaient « Mexico » (on croyait entendre Luis Mariano), « la Petite Tonkinoise » et bien d'autres sans oublier des paillardes de temps en temps...Il nous racontait ses nombreux voyages dans les pays de civilisation méditerranéenne comme ses escapades dans différentes régions ou villes françaises dans lesquelles il aimait souvent retourner.



*Ci-dessus, dans un gîte de la Sarthe en 2010, avec Jean-Louis Genestoux et Francis Nouët, un ami parisien.*

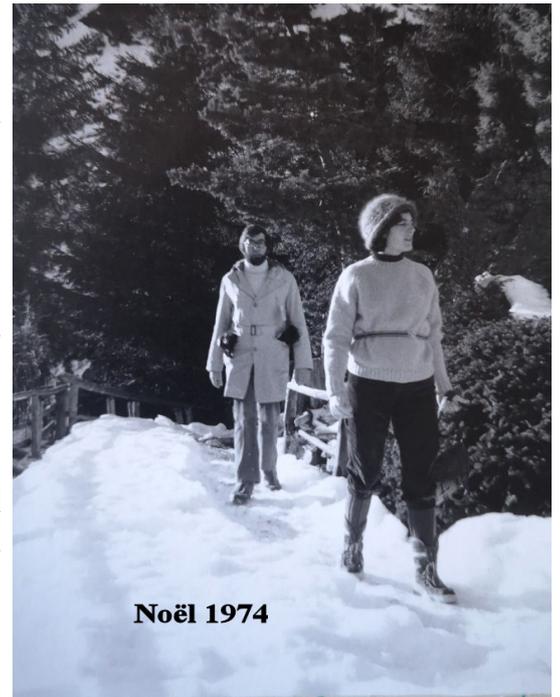
Il était amateur d'objets anciens : livres, meubles, vaisselle...avec une prédilection certaine pour le style Empire. Il savait tout sur Napoléon 1<sup>er</sup>, comme d'ailleurs sur toute l'Histoire de France ! Il fréquentait les boutiques d'antiquaires et les brocantes, et nous avons profité plusieurs fois de ses trouvailles.

Mes souvenirs avec Daniel sont donc nombreux, par exemple :

- Un voyage en car à l'école d'ingénieurs de Chimie Rouen en 1971 avec ses élèves et les miens, joyeusement animé mais aussi très intéressant pour les élèves comme pour les professeurs.
- Daniel en Père Noël pour l'Amicale des professeurs du lycée, où il prenait autant de plaisir que les enfants : il a assuré le rôle pendant plus d'une dizaine d'années.
- Daniel heureux de s'associer à Joël Barreau, Jean Guiffan et Jean-Louis Liters pour créer le Comité de l'histoire du lycée Clemenceau. Il en a été quelques années le trésorier et cherchait toujours de nouveaux adhérents, puis il s'est lassé et m'a laissé la trésorerie.

Et puis, hors lycée :

- Une semaine à Chamonix, aux vacances de Noël 1974, où Daniel, Jean-Louis (mon mari) et deux anciens élèves montaient sur des skis pour la première fois. *(photo ci-contre)*
- Un repas chez ses parents à Salon de Provence avec l'aïoli traditionnel.
- Une visite dans son petit appartement parisien, qu'il avait acheté pour profiter à sa retraite de Paris et de ses environs (La Malmaison, par exemple...)



- En octobre 1991, Jean-Louis et moi avons fêté nos 20 ans de mariage à Thésée sur Cher : Daniel, bien entendu invité, était de la fête *(cf photo ci-contre)*.

Comme on le voit, presque 55 ans d'amitié fidèle et riche de souvenirs.

Cela n'occulte pas, bien sûr, son caractère pas toujours facile au lycée, mais j'ai toujours préféré, quand il se braquait et s'énervait, éclater de rire en lui disant qu'il avait de la chance de détenir toujours la vérité ! En général cela le désarmait rapidement et il m'a souvent semblé qu'il aimait bien les gens qui lui tenaient tête...un peu : il fallait seulement avoir du répondant !

## Quelques réactions et témoignages à l'annonce de son décès

Daniel est parti.

86 ans.

Nous nous connaissions depuis la rentrée 1968.

Souvenirs de discussions animées à la cantine du lycée !

Souvenirs du café qu'il offrait généreusement chez lui après le repas, ou des parties de baby-foot quand le café était parfois pris dans un bistrot.

D'une vaste culture, il semblait plus intéressé par l'histoire et plus particulièrement l'histoire des sciences.

Grand voyageur, il racontait ses vacances dans des contrées plus ou moins lointaines ; on ne trouvait pas le temps long à l'écouter.

Nous l'avions reçu quelques jours en Franche-Comté, visite du Clos-Vougeot, de quelques vieilles pierres...

Nous nous téléphonions autrefois une fois par an, au Nouvel an... Ces dernières années, sa santé s'était altérée.

*Michel L'Excellent, retraité  
ex professeur de sciences physiques au lycée Clemenceau*

Merci à Jean-Louis de nous informer du décès de Daniel Blanchard, qui fut une personnalité marquante du lycée Clemenceau.

En tant qu'élève, passer en colle avec « Biquette » n'était pas franchement une partie de plaisir, mais après ma nomination comme professeur à Clemenceau, j'ai découvert un collègue affable et aux multiples centres d'intérêt, avec lequel il était agréable d'échanger.

*Denis Choimet, professeur de mathématiques au lycée Du Parc à Lyon,  
ancien élève, puis professeur, du lycée Clemenceau*

Vieillir, ce n'est pas seulement marcher plus lentement, se fatiguer plus vite, c'est aussi la mélancolie de voir petit à petit se restreindre le cercle de ses amis. Daniel était l'un d'eux et, s'il faut le définir, ce serait pour moi la passion du patrimoine qui le caractériserait. En effet il était passionnément amoureux de la beauté des monuments du passé, friand de leur histoire et conteur intarissable en ce qui les concernait. Lors des dîners amicaux auxquels il participait volontiers, il aimait poser aux convives des devinettes à leur propos ou transmettre des anecdotes plaisantes, son regard pétillant de plaisir devant l'ignorance de son auditoire admiratif de tant de savoir.

La dernière fois que nous l'avons vu, c'était à Paris dans une église où il suivait avec gourmandise une visite conférence. Eclectique, homme de grande culture, c'est ainsi qu'il reste dans notre souvenir.

*Mia Cousin, retraitée,  
ex professeur de lettres modernes au lycée Clemenceau*

Ah oui ! Daniel, c'était un personnage. Je n'en ai connu que les bons côtés : conversation agréable, culture, générosité. Moi aussi, j'ai bénéficié de ses largesses recevant d'excellents ouvrages sur l'histoire des sciences.

On ne peut oublier Daniel.

***Jacques Ricot, retraité***  
*ex professeur de philosophie au lycée Clemenceau*

Je suis très triste. Peux-tu, Catherine, faire part de notre peine, de Bernard Meyer, Marie-Andrée Lehebel et moi, auprès de la famille de Daniel.

***Fanny Bougeard, retraitée***  
*ex professeur de mathématiques au lycée Clemenceau*

Je viens de lire ton message, Catherine. Le décès de Daniel Blanchard, qui fut mon professeur de physique en Math Sup, me touche (même si nous nous étions perdus de vue depuis fort longtemps...).

***Dominique Cuany, retraité***  
*ancien élève, ex professeur de mathématiques au lycée Clemenceau*

Triste nouvelle. Par ailleurs, je l'imagine ayant eu le temps d'interviewer Jeanne d'Arc et Louis XIV, de corriger les plans de Waterloo avec Napoléon et se disputer avec Michelet. Il s'est même réconcilié avec Gilbert car là-haut, ce n'est pas le genre de la maison de rester fâchés !

***Francis Nouët***  
*un ami de la Pentecôte*

**N.B.** Toutes les photos de ce numéro du *Tigre déconfiné*, hormis les photos de classes officielles (puisées dans la base de données réalisée par Daniel Le Pollotec), sont issues des fonds personnels des rédacteurs : Jean-Paul Bouchoux, Jean-Louis Liters, Michel Larour, Bernard David et Catherine Genestoux que nous remercions vivement.

Merci aussi à Michel Staïner pour son aide éclairée.



*Daniel avec sa classe de Math. Spé. P' en 1986-87*